Document generated on 08/11/2025 7:19 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Entre désamours et désaveux

Stéphane Despatie, Engoulevents, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 72 p., 10 $.

Éric Cormier, *Le flirt de l'anarchiste*, Moncton, Perce-neige, 2000, 76 p., 9,95 $

Alain Fisette, *La vie est pratique pour ranger ses souvenirs*, Montréal, Les Herbes rouges, 1999,96 p., 14,95 $

Jacques Paquin

Number 101, Spring 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37763ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paquin, J. (2001). Review of [Entre désamours et désaveux / Stéphane Despatie, Engoulevents, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 72 p., 10 $. / Éric Cormier, *Le flirt de l'anarchiste*, Moncton, Perce-neige, 2000, 76 p., 9,95 $ / Alain Fisette, *La vie est pratique pour ranger ses souvenirs*, Montréal, Les Herbes rouges, 1999,96 p., 14,95 $]. *Lettres québécoises*, (101), 45–46.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Stéphane Despatie, *Engoulevents*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 72 p., 10 $.
Éric Cormier, *Le flirt de l'anarchiste*, Moncton, Perce-neige, 2000, 76 p., 9,95 $.
Alain Fisette, *La vie est pratique pour ranger ses souvenirs*, Montréal, Les Herbes rouges, 1999, 96 p., 14,95 $.

Entre désamours et désaveux

POÉSIE
Jacques Paquin

La jeune poésie, tout en affirmant ses distances par rapport aux lieux communs, ne peut s'empêcher de broder à partir d'eux. Même en les désavouant.

LES GÉNÉRATIONS SPONTANÉES, MÊME EN LITTÉRATURE, on le sait depuis belle lurette, cela n'existe pas. Il me semble qu'une certaine jeune poésie (je ne crois pas qu'il y ait *une* jeune poésie) recherche moins la rupture que la continuité. C'est le cas de Stéphane Despatie et d'Éric Cormier, chez qui le malamour sert de trame poétique. Pour Alain Fisette, ce n'est pas l'amour qui nous abandonne, mais la nature, qui est haïssable.

Courir les rues

Comme l'engoulevent, cet oiseau nocturne qui niche sur les toits des villes, le poète parcourt les rues vides, emblèmes d'une perte :

> *Je regarde ma ville*
> *par les trous de mes bas*
> *je regarde ma vie*
> *par le trou de ton absence* (p. 63)

Ces quatre vers pourraient résumer à eux seuls le troisième recueil de Stéphane Despatie, connu aussi comme membre du comité de rédaction de la revue *Exit* et auteur de deux recueils parus précédemment aux Intouchables. Dans une métrique relativement brève, le poète scande, avec des accents bluesés, une longue quête titubante vers une femme qui échappe constamment à son emprise. L'amour, bien qu'il se chante sur des rythmes urbains, n'est pas sans rappeler celui de la marche erratique de Gaston Miron : « je te dis un pays / j'écris la couleur de tes yeux / je te le chanterai mon amour » (p. 34) ; ou encore, de manière plus explicite : « je me rapaille / ramasse mes peaux » (p. 37). Cette dette est aussi énoncée dans ce vers éloquent, qui évoque le titre d'un recueil précédent : « Je suis Charpente sauvage » (p. 40). Bien que l'espace soit urbain, le poète semble toutefois vouloir échapper à l'influence de la ville, étroitement associée à la présence féminine : « Avaler je n'avalerai plus ma ville » (p. 36) ; dévaliser, dévaler, voilà des variantes significatives qui exposent le choix esthétique de Stéphane Despatie. Aussi ne faut-il pas chercher de profondeur dans cette poésie, le plaisir de lecture réside plutôt dans le travail rythmique et phonique du poème. Peu importe donc que le discours soit parfois en rase-mottes (« je cherche dans l'avenir / les origines de mon passé » p. 61), du moment que le poème suit sa cadence dans laquelle se perdront le poète et celle qu'il poursuit sans trêve comme un mal-aimé. C'est d'ailleurs la candeur qui permet les vers les mieux trouvés, comme ceux-ci :

Stéphane Despatie

> *parce qu'il fait beau*
> *mon ventre étend la nuit* (p. 38)

Depuis son premier recueil, Despatie a dégagé sa poésie des facilités à la mode et semble en passe de trouver sa propre voix, quitte à conserver les inflexions de la tradition.

Promesses à venir

Je croyais bien, à la lecture des premières pages du *Flirt de l'anarchiste*, d'Éric Cormier, avoir fait la découverte d'un poète de la lucidité et de la ferveur tranquille. Qu'on en juge par ces passages qui ouvrent le recueil et qui valent le coup qu'on s'intéresse, malgré ses défauts criants, à cette première mouture :

Éric Cormier

> *La fatigue devient tremblante*
> *mon stylo se mouille de chagrins sensibles*
>
> *tout semble beau dans le futur incertain*
> *les demains de l'avenir*
> *pianotés aux doigts des courants endormis*
>
> *envolons-nous doucement à l'ombre de la fumée* (p. 9)

J'ai été touché par la manière dont Cormier racontait la fin possible d'un monde qui pouvait être dévasté par l'absence, avec juste ce qu'il faut de distance pour maintenir l'équilibre entre le sentiment amoureux et la réflexion, ce qu'on pourrait appeler une distanciation affective. Mais une fois franchie la première dizaine de pages, j'ai eu l'impression de tenir entre les mains un brouillon de recueil, avec toutes les gaucheries qui l'accompagnent. On y trouve des constructions syntaxiques qui se veulent audacieuses, mais qui traduisent une méconnaissance évidente de la langue ; le recueil abuse d'une même nomenclature ou d'impropriétés (« racler » au lieu de « râteler » des feuilles, p. 58), sans compter une ignorance de la grammaire du vers. Il suffit de lire : « je suis dans tes yeux / comme de définir l'impossible [...] je suis dans tes yeux qui [!] comme le refrain de nos voix / de tout ce que l'on a décrit » (p. 38). Poursuivons : « sculptant le ciel / des yeux en clôture » (p. 43). Il nous faudra attendre le prochain recueil et espérer que, cette fois, les promesses des premières pages seront tenues.

UNE VILLE DES MOTS

DU MERCREDI 11 AVRIL AU LUNDI 16 AVRIL 2001

Le troisième festival littéraire international annuel Metropolis Bleu aura lieu du 11 au 16 avril 2001. Il mettra en vedette plus de 130 écrivains du Québec, du Canada et d'ailleurs, pour cinq journées extraordinaires de lectures, d'entrevues sur scène, de tables rondes, de séances de signature, et d'autres événements spéciaux, en français, en anglais, en espagnol et en d'autres langues. Le festival 2001 aura pour thème NOUVEAU MONDE, AUTRES MONDES.

Compteront parmi les invités spéciaux : Norman Mailer (É.-U.), Mario Vargas Llosa (Pérou), Margaret Drabble (Royaume-Uni), Noëlle Châtelet (France), Amin Maalouf (France), Michael Holroyd (Royaume-Uni), Sergio Ramirez (Nicaragua), Assia Djebar (Algérie/France) et Alberto Manguel (Canada). En outre, le festival 2001 recevra, en partenariat avec le Salon international du livre de Québec, plus d'une douzaine d'étoiles littéraires d'Amérique latine qui seront au Québec avant le SOMMET DES AMÉRIQUES, en avril prochain.

ET PLUS ENCORE...! Plus de 60 événements célébrant les écrivains du Québec, du reste du Canada et d'ailleurs dans le monde, en français, en anglais et en espagnol.

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

METROPOLIS BLEU

BLUE METROPOLIS METROPOLIS BLEU

FESTIVAL 2001

Pour obtenir de plus amples renseignements, appelez la Fondation Metropolis Bleu au (514) 932-1112 ou visitez notre site web à **www.blue-met-bleu.com.**

La nature est laide

Si on pouvait imputer la maladresse aux propos de Cormier, chez Fisette le geste est tout à fait délibéré. Alain Fisette en est à son second recueil aux Herbes rouges, après avoir publié aux Éditions Cul-Q auxquelles ont collaboré nombre d'herbe-rougistes. Il nous offre, sur le ton de la gouaille, une vision du monde qui cherche à nier le plus possible la nature au profit de la création d'un espace intime. C'est-à-dire la vie de famille : « nous voulons un monde plus petit & des frontières autour du lit » (p. 15). Chaque vers semble s'écrire sur un fond de désillusion qui a le défaut d'engendrer la harangue et la prédication. La majorité des vers reposent sur des pirouettes du langage qui n'ont d'autre but que de démontrer l'inanité des discours :

> *ceux qui font de l'art de la souffrance*
> *font aussi de la souffrance un art*
> *par contre*
> *nul ne peut décrier la joie que procure*
> *la recherche de la petite souffrance* [...] (p. 31)

C'est ce qu'on appelle l'art d'enfoncer des portes ouvertes. Cette poésie, qui se réclame de lectures américaines, semées tout au fil du recueil — lesquelles, soulignons-le, surpassent en qualité les vers de Fisette — révèle, il est vrai, un parti pris contre l'écriture trop léchée, mais est-ce suffisant ? Pour Fisette, semble-t-il, tout se vaut et tout vaut la peine qu'on l'écrive et, pour notre malheur, qu'on le publie. L'humour noir, tout rafraîchissant qu'il puisse être, ne nous entraîne jamais très loin, comme en témoignent ces vers : « je suis en train de devenir un anaturel / heureux juste à savoir qu'on a dû abattre / au moins un arbuste pour publier ce livre » (p. 64). En fait, tout se passe comme si le poète accumulait les injonctions, les formules prêtes à penser avec, malgré le cynisme affiché, une foi dans la supériorité de la poésie qui résonne curieusement (« Les poètes clameront la fin de ce nouveau monde », p. 72).

Alain Fisette

Pour tout dire, j'ai eu parfois l'impression que le poète se moquait de son lecteur, et la quatrième de couverture, où le poète affiche un large sourire en essuyant une larme, ne m'a guère aidé à dissiper cette gêne.

Ma cousine Germaine,
le deuxième roman
de Jean-Pierre DUBÉ,
« un voyage audacieux
au cœur de l'intimité »

LES ÉDITIONS DU BLÉ
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7
Téléphone : (204) 237-8200

ISBN 2-921347-61-X
208 p. 22,95 $

Diffusion Prologue
1-800-363-2864